

Les lycéens prônent la liberté d'expression

La rentrée scolaire était spéciale ce lundi. Les lycéens de Marie-Curie ont rendu hommage

à Samuel Paty, dont l'assassinat a poussé ces jeunes à réfléchir sur la liberté d'expression et la laïcité.

Reportage

L'heure de la rentrée a sonné ! Après deux semaines de vacances entravées par un nouveau confinement, les lycéens de Vire Normandie ont renfilé leur sac à dos direction leur établissement scolaire, ce lundi. Cette rentrée revêt un caractère spécial en raison de la crise sanitaire, mais pas seulement.

En milieu de matinée, un hommage a été rendu à Samuel Paty, assassiné par un djihadiste alors qu'il sortait du collège où il travaillait en région parisienne, le 16 octobre dernier. Le professeur d'histoire-géographie a été décapité parce qu'il avait montré des caricatures du prophète Mahomet à ses élèves, lors d'un cours sur la liberté d'expression.

Plus de deux semaines après le drame, les élèves du lycée Marie-Curie avouent presque à l'unisson être encore touchés par la mort du professeur. « **La manière dont il a été tué... C'est très dur et surtout choquant. Si à chaque fois qu'on est en désaccord avec quelqu'un, on devait être tué, on ne serait plus beaucoup dans ce monde** », lâche Margot, en classe de première, devant les grilles de l'établissement.

« Dans nos cours, on parle de toutes les religions ! »

« **Dans nos cours d'histoire, on parle de toutes les religions ! Pourquoi lorsque l'on échange sur ces caricatures, ça fait autant de bruit ?** » s'interroge Alison, âgée de 16 ans. Les quatre amies marquent une pause dans leur débat. « **Une chose est sûre, il faut faire attention à ne pas faire l'amalgame entre les musulmans et les islamistes radicaux. Depuis cet attentat, on voit trop de musulmans se faire insulter sur les réseaux sociaux** », poursuit l'adolescente.

À l'extérieur du grand hall d'entrée, plusieurs groupes se sont formés en attendant leur prochain cours. Heureux de se retrouver après deux semaines de break, les visages se ferment lorsqu'on évoque à nouveau le meurtre du professeur. « **Ces caricatures nous ont déjà été montrées par certains professeurs**, lance Brian, en classe de seconde, entouré de ses amis. **Et il faut continuer à les montrer parce que ça fait partie de la liberté d'expression.** »

Cette notion est désormais bien ancrée dans les esprits des lycéens, qui, désormais, la prônent haut et fort. Est-elle trop souvent bafouée ? Est-elle un droit acquis ?

Il semblerait que non pour Julien, élève de 17 ans en terminale. « **On nous fait croire à la liberté d'expression, mais elle est toujours réprimée. On doit pouvoir échanger sur tout. On ne doit pas se limiter pour certaines personnes. On n'impose pas aux autres ses opinions et ses croyances. Il ne faut pas se réduire à cela** », s'insurge-t-il, sous le regard scotché de ses amis.

À quelques mètres d'eux, un petit groupe profite des dernières minutes de pause avant de rejoindre leur classe. « **Je trouve qu'on n'a pas assez parlé de cet assassinat en classe. Les débats n'ont pas encore été lancés** », explique Marin, en première. « **Ah bon ?** » rétorque l'un de ses amis. **Nous, on en a parlé pendant au mois une heure en cours.** »

Après de longs échanges, Marceau, âgé de 16 ans, clôt cette conversation : « **Certains profs ne souhaitent pas en parler. C'est dommage, ça fait partie de l'histoire de la France désormais. Il ne faut pas se censurer, c'est donner raison aux terroristes.** »

Garance FEITAMA.





Les lycéens, masques sur le visage, ont vécu une rentrée au goût de déjà-vu ce lundi. À une exception près, et pas des moindres : la mort du professeur Samuel Paty était dans toutes les têtes. Ouest-France